

Association de Géographes Français



- Association de Géographes Français (AGF) -
Programme de la séance du 10 octobre 2020
9h30 – 12h30 / 14h – 17h
- Institut de Géographie : 191, rue Saint-Jacques – 75005 – Paris -
(Grand Amphi)

Thème :

**APPROCHES GEOGRAPHIQUES DE LA TRANSITION :
TRANSITION ENERGETIQUE, TRANSITION ECOLOGIQUE**

Coordonnateurs :

Michel DESHAIES

michel.deshaies@univ-lorraine.fr

Professeur des Universités en Géographie, Université de Lorraine,
Laboratoire EA 7304 LOTERR,
Université de Lorraine

Bernadette MERENNE-SCHOUMAKER

b.merenne@uliege.be

Professeur émérite des Universités en Géographie, Université de Liège

Approches géographiques de la transition : transition énergétique, transition écologique

Le concept de transition connaît depuis quelques années un certain succès médiatique et politique. La transition désigne un changement graduel d'un état de départ, plus ou moins stable, vers un autre censé être aussi relativement stable. Depuis le début des années 2000, c'est principalement pour évoquer les changements qu'impliquent les défis environnementaux en lien avec le changement climatique, que l'on évoque le concept de transition. Cette transition qualifiée tantôt d'écologique, tantôt d'énergétique, a fini par supplanter le concept de développement durable, qui avait été mis en avant depuis le rapport Brundtland. Bien qu'il apparaisse dès le début des années 1980, le concept de transition énergétique, qui désigne alors une politique destinée à réduire la consommation en améliorant l'efficacité énergétique et à substituer les énergies renouvelables aux énergies fossiles, ne s'est imposé qu'assez récemment.

Néanmoins, à l'image des insuffisances conceptuelles du développement durable, le concept de transition ne semble pas être encore clairement défini, comme l'illustre d'ailleurs la confusion entre

transition écologique et énergétique. Il y a pourtant nécessité de bien distinguer ces concepts dans la mesure où l'on a pu mettre en évidence qu'à l'échelle des Etats, l'histoire de l'approvisionnement énergétique avait été marquée par une succession de transitions énergétiques d'ampleur et de durée variables, mettant en jeu différents combustibles fossiles. Tout comme la notion de transition semble forcer la référence à des états d'équilibre préalables, la transition énergétique, comme toute forme de « transition », met fortement en débat la référence à un état initial mal identifié.

Il existe donc un besoin d'approfondissement épistémologique du concept de transition énergétique ou écologique, notamment en géographie. L'objectif de cette séance de l'Association de Géographes Français (AGF) est d'explorer le concept de transition appliqué à des objets géographiques de natures et d'échelles variées.

9h 30: **Michel DESHAIES**

Introduction générale. Approches géographiques de la transition : transition énergétique, transition écologique.

Professeur des Universités en Géographie, Université de Lorraine,
Laboratoire EA 7304 LOTERR,
Université de Lorraine.

10h : **Robin DEGRON**

Professeur associé à Paris 1 (HDR Géographie), maître de conférence associé à Sciences Po

« La transition bas-carbone en Europe : Un impact limité mais un risque systémique élevé ».

Résumé – L'Union vise la cible zéro émission carbone en 2050. Ce choix, qui pèse peu à l'échelle Monde, impacte les équilibres socio-économiques des Etats-Membres. L'UE n'étant pas dotée des compétences fiscales et sociales permettant de concevoir une transition écologique et solidaire prend le risque d'une dislocation socio-territoriale. Plus elle veut aller vite et loin dans la lutte contre le changement climatique, plus elle expose le déséquilibre de sa gouvernance et met en péril sa cohésion. En France, le phénomène des gilets jaunes souligne l'écart entre une stratégie nationale bas-carbone et la réalité territoriale de populations ne pouvant soutenir une hausse rapide et non compensée de la TICPE.

10h30 : **Mark BAILONI**

Maître de conférences, Université de Lorraine / LOTERR (EA 7304)

« La fin du charbon au pays du roi charbon : un modèle de transition ».

Résumé – Cette communication propose de s'intéresser à la stratégie de « low carbon transition » mise en place au Royaume-Uni, qui doit permettre la fermeture des centrales thermiques à charbon, le développement des énergies renouvelables, la construction de nouveaux réacteurs nucléaires ou même la production de gaz de schiste. Elle définira d'une part cette notion à partir notamment des engagements gouvernementaux et en la replaçant dans le corpus conceptuel de la transition. D'autre part, elle s'interrogera sur les motivations de cette transition, sur ses enjeux et sa faisabilité économiques et géopolitiques. En effet, si la fin du charbon avancée pour 2024 pourrait être perçue comme une première réussite de cette stratégie de transition, il convient de mesurer cette interprétation car d'autres éléments plus ou moins connexes l'expliquent également.

11h : **Carole WERNERT**

Docteur en géographie, laboratoire Espaces et Sociétés (UMR 6590) Le Mans Université

« Etudier la transition énergétique en bassin houiller : dépendances et expérimentations énergétiques sarrebruckoises ».

Résumé – La ville de Sarrebruck est la capitale du Land de la Sarre, territoire très industrialisé par ses aciéries et son ancienne exploitation houillère. Malgré ce contexte peu porteur d'enjeux climatiques, Sarrebruck et sa Stadtwerk ont mis en place des programmes de développement des énergies renouvelables et d'importantes mesures de sobriété et d'efficacité énergétiques au tournant des années 1990. Mais compte tenu de l'activité charbonnière sur le territoire, de la libéralisation du marché de l'énergie et du délitement d'un réseau d'acteurs environnementalistes, ces mesures ont peu à peu été marginalisées.

Par une approche territorialisée, nous montrons que le processus de transition énergétique est à séquences alternées et qu'il correspond à des interactions multiscalaires et à des caractéristiques territoriales. Les systèmes énergétiques sont spatialement encastrés et comportent des aspects culturels, économiques et sociaux spécifiques et nécessaires de détecter. Pour nous, le processus de transition émerge d'un croisement entre l'histoire d'un territoire et ses liens avec d'autres échelles spatio-temporelles. Notre contribution se focalisera principalement sur l'apport d'une approche territoriale de la transition, son caractère non-linéaire et hétérogène et exposera la notion de « trajectoire énergétique » plus englobante dans le cadre d'une étude de la transition en bassin houiller.

11h30 : **Teva MEYER**

Maître de conférences en géographie. Université de Haute-Alsace – CRESAT (UR 3436)

« Matérialiser les transition studies : circulations conflictuelles des déchets de démantèlement des centrales nucléaires en Allemagne et en Suède ».

Résumé – Les transition studies ont montré que la transformation des systèmes énergétiques reposait sur la reconfiguration des circulations de matières qui sous-tendent leur fonctionnement. Toutefois, si la spatialité de ces métabolismes a été bien documentée pour les sources renouvelables, tel n'est pas le cas pour l'arrêt des systèmes dominants. Pourtant, la réalisation des transitions dépend autant de la capacité à assurer l'approvisionnement en ressources nécessaires à la fabrication d'éoliennes ou de panneaux photovoltaïques, que sur l'aptitude à gérer les déchets et sous-produits issus de la déconstruction d'infrastructures devenues obsolètes.

Ainsi, dans cette communication, on proposera d'étudier le démantèlement des centrales nucléaires en Allemagne et en Suède. En comparant la mise en politique des flux de matières engendrés par ces travaux, on essaiera de réfléchir aux mécanismes spatiaux qui y freinent ou favorisent l'arrêt des centrales.

A 12heures, Assemblée Générale de l'AGF

14h : **Jimmy GRIMAUULT**

doctorant, université de Lorraine/ LOTERR (EA 7304)

« Des discours globaux sur le CO₂ et la transition énergétique à l'insertion locale des infrastructures énergétiques : comprendre les conflits de transition par une « géographie de la technique ? ».

Résumé – La « transition énergétique » se concrétise dans les territoires par l'arrivée conflictuelle de nouvelles infrastructures (Jarrige, Le Courant, et Paloque-Bergès 2018) énergétiques de production et de transport à l'échelle locale (Deshaies 2015; Oiry 2017). Il s'agira de revenir dans cette communication sur les caractéristiques physiques de ces dernières et des imaginaires qui les façonnent. Nous proposerons l'hypothèse suivante : les éoliennes de grande puissance (Bruyère 2018), et plus largement les énergies renouvelables modernes sont, en partie, contestées parce

qu'elles sont conçues par l'imaginaire des énergies fossiles (Raineau 2011; Raman 2013), de la puissance (Gras 1997; Marrec 2018; Jarrige et Vrignon 2020).

Le concept opératoire de « transition écologique », dans lequel est inclus le projet de « transition énergétique », succédant à celui de développement durable, est étudié ici comme une façon de neutraliser la conflictualité des discours sur le changement vers une société plus durable (Krieg-Planque 2010). Il est un dispositif de gouvernement de la critique (Topçu 2013) pour que rien ne change (Aykut et Evrard 2017).

14h30 : François ORY

Doctorant en Géographie, laboratoire Espaces et Sociétés (UMR 6590) Le Mans Université)

« Une transition énergétique non consensuelle ? Définition du concept chez les acteurs du territoire et de l'électricité en Martinique »

Résumé – Nous présenterons comment la transition énergétique est interprétée de diverses façons par les acteurs de l'énergie et du territoire sur l'île de la Martinique. Pour ce faire, nous avons réalisé un état de l'art sur les définitions de ce concept, où sa dimension non consensuelle est apparue comme centrale, mais où nous avons pu identifier huit notions clés. Nous avons ensuite cherché à déterminer, au travers d'entretiens de terrain, lesquelles de ces huit notions étaient mobilisées. Entre clivages et convergences, les définitions formulées par ces acteurs mettent en évidence divers modèles de transition expliquant les oppositions ou soutiens aux projets renouvelables sur l'île.

15h : Jessy ROSILLETTE

Doctorante, université de La Réunion EA 12, CREGUR

« La transition énergétique au sein des petits espaces insulaires : typologie et identification des niveaux d'analyse ».

Résumé – La question énergétique se pose différemment selon que l'on étudie des petits espaces insulaires où que l'on fasse des analyses dans des pays continentaux. La non-interconnexion à un réseau et la quête d'autonomie énergétique caractérisent la transition énergétique dans les territoires insulaires. Ces derniers ne changent pas de système énergétique au même rythme et certains sont d'ores-et-déjà érigés en modèles : c'est notamment le cas de El Hierro (aux îles canaries). L'élaboration d'une typologie des petits espaces insulaires - résultant d'une analyse comparative et de différentes missions de terrains : à La Martinique, La Guadeloupe, La Dominique, La Réunion, El Hierro - permet de clarifier les modalités de la transition énergétique dans ces territoires. Elle n'a pas pour but l'exhaustivité mais met en évidence les similitudes et contrastes inhérents au phénomène étudié. À l'issue de ce travail, l'articulation des différents niveaux d'analyse et les variables causales de la transition énergétique en milieu insulaire ont pu être mises en évidence, marquant ainsi ses spécificités.

15h 30 : Scott FONTAINE

Doctorant, UC Louvain-FSR DEMO - Centre de recherche en démographie.

« Où porte-t-on la Transition ? Regards sur les conditions territoriales de la diffusion d'un mouvement écologique en Belgique francophone ».

Résumé - En partant du principe d'une fin prochaine de l'approvisionnement en pétrole à bon marché, le mouvement des villes en Transition préconise la réduction de la demande énergétique à travers le développement d'initiatives citoyennes et locales. En partant des caractéristiques des territoires où ce mouvement s'incarne et en les replaçant dans un contexte plus large de ségrégation socio-spatiale j'aborderai une part des enjeux sociaux de la Transition énergétique

16h : **Marianne COHEN**

Professeur des Universités en Géographie, Université de Paris-Sorbonne. Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENeC) - UMR 8185

« La transition environnementale et la géographie. Quelques exemples de dispositifs institutionnels interdisciplinaires. »

Résumé - Les géographes ont un rôle scientifique et social important à jouer à l'heure de la transition environnementale, dont l'une des composantes essentielles est la transition énergétique. En effet, de par leurs compétences spécifiques dans la cartographie et la modélisation spatiale, mais également du fait de leur maîtrise des dispositifs d'enquête et de dialogue avec les acteurs locaux, et pour les géographes de l'environnement leur familiarité avec les concepts et méthodes co-employés avec les sciences de la nature et de la terre, ils contribuent de façon originale et stratégique à des recherches qui ont vocation à la fois à faire avancer la connaissance mais aussi à la partager avec les acteurs de terrain, et ainsi à faciliter la mise en œuvre de cette transition. Cette posture des géographes, sur une ligne de crête et à la suture entre des domaines longtemps étanches, doit aussi contribuer à renouveler la géographie, et ne pas simplement la mettre dans une position de « prestataire », ou de « messenger ». Dans la communication qui sera présentée, nous présenterons différents dispositifs institutionnels interdisciplinaires auxquels les géographes ont contribué, plus particulièrement l'Institut de la Transition Environnementale de Sorbonne Université, ainsi que des exemples de travaux portant spécifiquement sur la transition énergétique.

16h 30 : **Synthèse, Conclusions, Perspectives**

Bernadette MERENNE-SCHOUMAKER

Professeur émérite des Universités en Géographie économique, fondamentale et appliquée, Université de Liège

Fin des travaux : 17h

